



SAINT-SAËNS

FR

ENTRETIEN AVEC LE QUATUOR GIRARD ET GUILLAUME BELLOM

Entre le quintette et le quatuor il y a près de quarante ans et donc toute une vie de compositeur : comment avez-vous envisagé en les interprétant, l'évolution du style de Saint-Saëns ?

Q.G. Saint-Saëns ne revendique aucune volonté formelle d'innovation, ou plus exactement revendique un sens aigu de la tradition musicale. Il n'y a donc pas de ruptures ni de révolutions coperniciennes dans sa production. Mais sa vie personnelle fut, contrairement à sa son cheminement musical, très difficile et douloureuse. Entre le jeune homme romantique et admiré qui a écrit le quintette à vingt ans, et le vieil homme en deuil de sa mère, de ses deux enfants, et séparé de sa femme, qui œuvre au quatuor, il y a un monde intérieur qu'il convient de respecter.

G.B. Dans son quintette, Saint-Saëns impose dès les premiers accords de piano une dimension tellurique presque beethovénienne. Si la forme de l'œuvre nous prouve son profond attachement au passé - je pense au choral du deuxième mouvement, ou encore à la fugue qui ouvre le final - son discours se révèle tout à fait original, contrasté, et démontre son éminent savoir-faire, notamment concernant l'écriture pianistique.

Quelle est la spécificité de ce quintette, écrit alors que Saint-Saëns était encore très jeune ?

G.B. Le répertoire de quintette avec piano constitue l'un des plus riches corpus de la musique de chambre, et a été pour moi une porte d'entrée vers de nombreux compositeurs, comme Fauré, Schumann ou encore Brahms, dont les quintettes contiennent l'essence même de la langue musicale. Concernant celui de Saint-Saëns, il s'agit également de l'une des premières œuvres du compositeur que j'ai eu l'occasion de jouer, j'étais donc ravi de me confronter à son style. Au-delà des cinq parties instrumentales, on peut considérer dans ce quintette deux entités, le piano d'une part et le quatuor à cordes d'autre part. La partie de piano est extrêmement riche, virtuose. Le risque serait d'écraser le discours musical par un jeu clinquant, là où il aurait plutôt besoin de transparence. Pouvoir le jouer avec un quatuor déjà constitué, en l'occurrence le merveilleux quatuor Girard, a rendu tout cela très naturel et inspirant.



Saint-Saëns a écrit son premier quatuor à cordes très tard, c'est une œuvre de la maturité, une œuvre tout sauf classique, très éloignée du modèle classique du quatuor à cordes, avec beaucoup d'idées, de motifs, de ruptures : comment avez-vous abordé cette profusion musicale ?

Q.G. A l'écoute, l'œuvre ne cesse de surprendre et de séduire en même temps, le premier violon paraît prépondérant - Saint-Saëns a mis à l'honneur les qualités violonistiques d'Eugène Ysaÿe, dédicataire du quatuor. Mais dans le fond, l'œuvre se réfère à des formes classiques qui rendent la lecture du quatuor très claire. Le dialogue entre les quatre instruments est en fait dans l'ensemble très équitablement partagé. Il nous revient en tant qu'interprètes de le rendre très lisible. Sa richesse tant stylistique qu'harmonique confère un plaisir particulier à son exécution.

Le premier violon est en effet presque le soliste dans cette partition, il domine nettement : quel travail cette posture a-t-elle exigé ?

Q.G. Saint-Saëns était musicalement beaucoup plus espiègle que certains voudraient le penser. La prépondérance du premier violon est peut-être un clin d'œil à son écriture classique, à l'excès selon certains, si nous considérons par exemple les parties de premier violon des quatuors de Haydn, elles-aussi prépondérantes. Clin d'œil d'autant plus ironique que le fond harmonique et mélodique du quatuor est extrêmement original.

Votre dernier disque était consacré à Beethoven, le maître du quatuor classique : en quoi ce précédent travail a-t-il pu nourrir votre interprétation de Saint-Saëns ?

Q.G. Toujours dans ce refus du dogme de l'innovation, tellement en vogue chez les générations suivantes, Saint-Saëns avait fait le choix de considérer la situation musicale telle qu'elle était, sans chercher à la modifier substantiellement. Et il faut bien dire qu'à cette époque, la création musicale se trouvait principalement outre-Rhin. Saint-Saëns avait donc choisi de considérer les compositeurs allemands comme autant de sources d'inspiration, et en particulier Beethoven. Notre interprétation de Saint-Saëns s'inscrit ainsi naturellement dans la lignée de notre précédent travail. En même temps cette œuvre étant beaucoup moins connue et moins jouée que les quatuors de Beethoven, la tradition d'interprétation est bien moins prégnante et notre regard sur l'œuvre plus neuf.

Vous êtes dans le quatuor en famille, tous frères et sœurs : à votre avis cela crée-t-il une couleur ou une pâte musicale particulière ?

Q.G. De même que nous connaissons mal le timbre de notre propre voix, il est difficile de décrire nous-même notre propre pâte musicale. Mais nous avons un rapport au son assez commun, créant une osmose que de très nombreux auditeurs comparent à la sonorité des quatuors des années cinquante ou soixante : c'est plutôt flatteur, et illustre la façon dont nous utilisons nos moyens physiques dans l'expression du message musical.

QUATUOR GIRARD

Constitué au sein d'une grande fratrie, le quatuor Girard est né d'une passion commune révélée par la pratique très précoce de la musique de chambre en famille. Formé par le quatuor Ysaÿe au conservatoire régional de Paris puis par Miguel da Silva à la Haute école de musique de Genève, le quatuor Girard se fait remarquer au cours de grandes compétitions internationales. Lauréat du Concours de Genève en novembre 2011, le quatuor remporte en 2010 le prix Académie Maurice Ravel à Saint-Jean-de-Luz, et devient en 2011 lauréat de la Fondation Banque Populaire et lauréat HSBC de l'Académie du festival d'Aix-en-Provence. Grâce au soutien de l'European Chamber Music Academy (ECMA), de l'Académie musicale de Villecroze, de l'Académie du festival d'Aix-en-Provence et de Proquartet, le quatuor a bénéficié de la rencontre de très grands quartettistes (Alban Berg, Arditti, Artemis, Artis, Keller, Lindsay, Talich...) ainsi que d'éminents artistes tels Alfred Brendel, Jean-François Heisser ou Jean-Guihen Queyras. Invités de salles et de festivals prestigieux en France - Auditorium du Musée d'Orsay, Théâtre du Châtelet, La Folle Journée de Nantes, Soirées et Matinées musicales d'Arles, le festival de Deauville, la Grange de Meslay...- le quatuor est également demandé à l'étranger notamment en Suisse, en Italie, en Belgique, au Maroc, en Russie, au Japon... Il joue avec des musiciens de renom tels que Jean-Claude Pennetier, Henri Demarquette, Raphaël Pidoux, François Salque, Gérard Caussé, Ronald Van Spaendonck... En tant qu'« artistes associés », il entretient des liens étroits avec la Fondation Singer-Polignac. Il est également en résidence à la Chapelle Royale Reine Elisabeth de Belgique, bénéficiant ainsi d'échanges privilégiés avec le Quatuor Artemis. Il associe ses activités concertistes à un effort constant de diffusion en direction

de tous les publics. A ce titre, il noue régulièrement des partenariats avec des écoles primaires, collèges, lycées et conservatoires. L'intégrale des quatuors de Beethoven donnée à l'Auditorium de Caen ces trois dernières années restera pour le Quatuor Girard une aventure marquante et déterminante pour la suite de sa vie artistique. Son premier album, un récital Haydn, Schumann, Schubert (Discophiles français, 2012) a été primé par la critique (Choix de France Musique, Qobuzissime). Le quatuor a participé à un album consacré à Reicha avec Tanguy Parisot (Outhere, 2017). Son dernier disque "The Starry Sky" propose le premier enregistrement mondial du Quatuor n°4 de Philippe Hersant associé au Quatuor n°8 de Beethoven (Paraty, 2018). Le Quatuor Girard joue sur un quatuor d'instruments fabriqués entre 2014 et 2016 par le luthier Charles Coquet.

GUILLAUME BELLOM

Guillaume Bellom a l'un des parcours les plus atypiques de sa génération, menant des études de violon parallèlement au piano, depuis le conservatoire de Besançon jusqu'au CNSM de Paris. C'est au contact de personnalités musicales marquantes, telles que Nicholas Angelich et Hortense Cartier-Bresson, qu'il développe pleinement son activité de pianiste. Finaliste et prix « Modern Times » de la meilleure interprétation de la pièce contemporaine lors du concours Clara Haskil en 2015, il se révèle lors de cet événement dédié à la pianiste roumaine, elle-même violoniste à ses heures. La même année, il remporte le premier prix du concours international d'Épinal et devient lauréat de la fondation L'Or du Rhin, avant de remporter le prix Thierry Scherz des Sommetts Musicaux de Gstaad l'année suivante. Le grand public le découvre lors des Victoires de la Musique 2017, où il est nommé dans la catégorie « révélation soliste instrumental ». Il est également artiste associé à la Fondation Singer-Polignac. Il s'est produit en soliste avec l'Orchestre National d'Île de France, l'Orchestre de Chambre de Lausanne, l'Orchestre National de Montpellier, l'Orchestre National de Lorraine, sous la direction de Jacques Mercier, Christian Zacharias, Marzena Diakun. Il joue régulièrement dans le cadre du Festival de Pâques d'Aix-en-Provence, du Festival international de piano de la Roque d'Anthéron, de Piano aux Jacobins, des Festivals de Pâques et de l'Août Musical de Deauville, du Festival des Arcs, du Bel-Air Claviers festival, ou encore au Théâtre des Champs Élysées, à l'Opéra d'Athènes, au Concert Hall de Shanghai, au Royal Opera de Bombay, au Théâtre Marinsky de Saint-Petersbourg, avec des artistes tels que Renaud Capuçon, Amaury Coeytaux, Paul Meyer, Yan Levionnois, Victor Julien-Laferrière ou encore Antoine Tamestit. Sa discographie comporte notamment deux albums dédiés aux œuvres pour quatre mains de Schubert (récompensé par un « ffff » Télérama) et Mozart, enregistrés avec Ismaël Margain pour le label Aparté, un disque en sonate avec le violoncelliste Yan Levionnois, paru en 2017 pour Fondamenta (récompensé par un « ffff » Télérama), et un disque en solo paru chez Claves la même année, consacré à Schubert, Haydn et Debussy.

EN

AN INTERVIEW WITH THE GIRARD QUARTET AND GUILLAUME BELLOM

Almost forty years separates the quintet from the later quartet and thus a whole life of composition. As you performed them, how did you view the evolution of Saint-Saëns's style?

Q.G. Saint-Saëns never claimed to have a specific desire to innovate and, to be more precise, he had a keen sense of musical tradition. Therefore, there were neither abrupt changes nor

Copernican Revolutions in his output. However, his private life, in contrast to his musical journey, was extremely gruelling and sorrowful. Between the admired romantic young man who had composed the quintet at the age of twenty and the old man working on the quartet while mourning the loss of his mother, two children, and separated from his wife, there is an inner realm which deserves respect.

What about the quintet, written by Camille Saint-Saëns when he was still very young?

G.B. The piano quintet repertoire comprises one of the richest corpuses of chamber music and was for me the introduction to many composers, such as Fauré, Schumann and Brahms, whose quintets contain the very essence of their musical language. In regard to the one by Saint-Saëns, it was also one of the first works by the composer which I'd ever had the opportunity of playing. So, I was delighted to try my hand at his style. Beyond the five instrumental parts, one can consider there to be two entities in this quintet: the piano on the one hand and the string quartet on the other. The piano part is extremely full and virtuosic. The risk is to steamroll over the musical discourse with flashy playing in the places where there needs to be transparency instead. Being able to play it with an already-formed quartet, namely the Girard Quartet, made it all very natural and inspiring.

Saint-Saëns wrote his first string quartet very late on in life. It was a work of maturity; a work anything but classical and very far removed from the classical model of the string quartet with lots of ideas, motifs and sudden changes. How did you go about tackling this musical diversity?

Q.G. Upon listening, the work never ceases to surprise and charm at one and the same time. The first violin appears dominant — Saint-Saëns put the spotlight on Eugène Ysaÿe's qualities as a violinist, who is the quartet's dedicatee. However, on a fundamental level, the work makes reference to classical forms which make reading the quartet very straightforward. On the whole, the dialogue between the four instruments is actually very fairly distributed. It's up to us as performers to make it easily understandable. The resulting stylistic and harmonic splendour makes this quartet a particular joy to play.

Indeed, the first violin is practically the soloist in this score. He obviously dominates. What effort in particular did this style entail?

Q.G. Saint-Saëns was a lot more musically playful than some "aesthetes" would like to imagine. The dominance of the first violin is perhaps a nod to its classical compositional technique, some would say excessively so, if we consider, for example, the first violin parts in Haydn's quartets which predominate too. This nod is even more ironical, given that the quartet's harmonic and melodic backing is extremely innovative.

Your last CD was devoted to Beethoven, the maestro of the classical quartet. In what way did this previous work nurture your performance of Saint-Saëns?

Q.G. Saint-Saëns always rejected the dogma of innovation which was so in vogue in subsequent generations. He chose to take into consideration the musical situation as it was, without looking to change it substantially. And it has to be said that in that era, musical creation was mainly to be found over in Germany. So, Saint-Saëns decided to consider German composers as all being sources of inspiration, and Beethoven in particular. Therefore, our performance of Saint-Saëns naturally falls in line with our previous work. At the same time, because this piece is much less known and less played than Beethoven's quartets, the performance tradition is a lot less apparent and we can have a more novel approach to the piece.

You're together as a family in the quartet because you're all brothers and sisters. In your opinion, what sort of colour or musical 'dough' does that create, and how does a person fit in when they join?

Q.G. In the same way as we are quite unfamiliar with the timbre of our own voice, it's hard to describe our own musical 'dough' ourselves. But we share a fairly close approach to sound, creating an osmosis which a great many listeners have likened to the sound of quartets from the 'Fifties or 'Sixties. And perhaps that's our particular advantage in the way of embodying the musical message.

GIRARD QUARTET (QUATUOR GIRARD)

The Girard Quartet is comprised of siblings from one large family and came about from a shared passion awakened by family performances of chamber music from a very early age. The Girard Quartet was trained by the Ysaÿe Quartet at the Conservatoire Régional in Paris, and then by Miguel da Silva at Geneva's Haute École de Musique. They made a name for themselves at several important international competitions. In 2010, the Girard Quartet won the Prix Académie Maurice Ravel at the Saint-Jean-de-Luz festival. They were also prize winners at the Geneva International Music Competition in November, 2011, and followed this by winning an award from the Fondation Banque Populaire and becoming HSBC Laureates of the Académie du Festival in Aix-en-Provence. Thanks to the support of the European Chamber Music Academy (ECMA), the Académie Musicale in Villecroze, the Académie du Festival in Aix-en-Provence and Proquartet, the quartet has benefited from meeting great quartet players, including Alban Berg, Arditti, Artemis, Artis, Keller, Lindsay, and Talich, as well as eminent artists, such as Alfred Brendel, Jean-François Heisser and Jean-Guihen Queyras. The Quartet has been invited to play at many prestigious concert halls and festivals in France, including the Auditorium of the Musée d'Orsay, the Théâtre du Châtelet, La Folle Journée in Nantes, Les Soirées et Matinées Musicales in Arles, the Deauville Festival, the Pablo Casals Festival in Prades, and Les Journées Ravel de Montfort l'Amaury. The Quartet is also sought after on the international scene, especially in England, Austria, Italy, Switzerland, Morocco and Japan. The Girard Quartet plays with internationally renowned musicians, such as Philippe Bernold, Maurice Bourgue, Miguel da Silva, Nicolas Dautricourt, Henri Demarquette, Yovan Markovitch, Jean-Claude Pennetier, Raphaël Pidoux, François Salque and Dame Felicity Lott. The Girard Quartet combines its concert activities with an ongoing effort to make its music available to all types of audience. As such, they have already established partnerships with several primary schools and music schools, and have reached hundreds of children throughout France. They have held music residences at the Théâtre de Coulommiers, as well as at the Vieux-Palais d'Espalion. Since the 2014-2015 season, the Girard Quartet has embarked on performing the complete set of Beethoven quartets over a three-year period at the Auditorium of Caen's Regional Conservatoire. The Quartet's first album, a recital of pieces by Haydn, Schumann and Schubert (Discophiles Français, 2012) received awards from critics (Choix de France Musique, Qobuzissime). The quartet recently recorded an album with Tanguy Parisot dedicated to Reicha (Outhere, 2017). The musicians play four instruments which were made between 2014 and 2016 by Charles Coquet, the Parisian maker of stringed instruments. The Girard Quartet is an associate ensemble-in-residence at the Singer-Polignac Foundation.

GUILLAUME BELLOM

Guillaume Bellom has one of the most atypical path of his generation, pursuing studies in both violin and piano, from the conservatoire of his hometown Besançon all the way to the Conservatoire de Paris. It is in this institution that he decided to fully develop his activity as a pianist, under the influence of striking personalities such as Nicholas Angelich and Hortense Cartier-Bresson. Finalist and winner of the "Modern Times" prize, rewarding the best

performance of the new music piece at the Clara Haskil 2015 competition, he revealed himself during this event dedicated to the great Romanian pianist, herself a good violinist as well. That same year, he won the first prize at the Épinal international competition and became laureate of the “L’Or du Rhin” foundation, before winning the Thierry Scherz prize at the “Sommets Musicaux de Gstaad” the next year. In 2017, he was nominated at the Victoires de la Musique in the “instrumental soloist revelations” category. He is also an associated artist at the Singer-Polignac Foundation in Paris. He performed as a soloist with the Orchestre National d’Île de France, the Chamber Orchestra of Lausanne, the Camerata du Léman, and the National Orchestra of Lorraine, under the baton of Jacques Mercier and Christian Zacharias. Also deeply interested by chamber music, his mastery of a vast repertoire has made a much sought-after musical partner out of him. He plays regularly in numerous festivals, including the Festival international de piano de la Roque d’Anthéron, the Festival de Pâques in Aix-en-Provence, the Piano aux Jacobins, the Festival de Pâques and L’Août Musical in Deauville, the Festival des Arcs, the Shanghai Concert Hall, the Bombay Royal Opera, the Mariinsky Theatre in St Petersburg, with artists such as Renaud Capuçon, Amaury Coeytaux, Nicolas Dautricourt, Paul Meyer, Yan Levionnois, Victor Julien-Laferrière, and Antoine Tamestit. His discography includes notably two albums dedicated to four-hands pieces by Schubert (rewarded by the prestigious “ffff” of French magazine *Télérama*) and Mozart, recorded with Ismaël Margain for Aparté, a cd with cellist Yan Levionnois (“ffff” of *Télérama*), released in 2017 for Fondamenta, and a solo cd around Schubert, Haydn, and Debussy, released in 2017 as well by Claves.

PHOTO

Passionné de musique, Charles d’Aspermont envisage la photographie comme un outil d’enregistrement et de sélection du beau. Pour B Records, il a posé son objectif dans l’hôtel parisien cosu de la Fondation Singer-Polignac, a capté parmi les lustres et les dorures l’atmosphère feutrée et sophistiquée des lieux, et son histoire qui se confond avec celle de la musique depuis plus d’un siècle.

As a music lover, Charles d’Aspermont sees photography as a tool to capture and select all things beautiful. He put his camera into the plush hotel of the Fondation Singer-Polignac in Paris, and seized among the chandeliers and the gilding the cosy and sophisticated atmosphere of this place where music sounds since more than a hundred years.

CAMILLE SAINT-SAËNS (1835-1921)

1. – 4.

QUATUOR A CORDES N°1 EN MI MINEUR OP.112 (1899)

1. Allegro più allegro (10'53)
2. Scherzo : Molto allegro quasi presto (05'38)
3. Molto adagio (07'10)
4. Finale : Allegro non troppo (06'19)

5. – 8.

QUINTETTE POUR PIANO ET CORDES EN LA MINEUR OP.14 (1855)

5. Allegro moderato e maestoso (10'16)
6. Andante sostenuto (06'11)
7. Presto (04'42)
8. Allegro assai ma tranquillo (08'24)

QUATUOR GIRARD

Hugues Girard,
Agathe Girard violon
Odon Girard alto
Lucie Girard violoncelle

Guillaume Bellom piano